

Ouverture

Le peuple hébreu est dans le désert. Dieu rencontre Moïse sur une montagne pour lui donner la loi. Il lui dit :

« Aujourd'hui tu es au désert, mais demain tu seras dans la vie, dans le pays que je t'ai réservé. Ce pays, je te le donne, il est à toi, prends-le en possession. Mais dans ce pays, ne vis pas n'importe comment, ne copie pas la façon de vivre de tes voisins. Pour t'aider, je te donne ce commandement particulier : Souviens-toi du jour du shabbat pour le sanctifier. Tu travailleras six jours et tu feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est le shabbat de l'Éternel ton Dieu. Un jour par semaine, tu arrêteras tes activités... et ce jour-là, tu le sanctifieras. Tu en feras un jour à part, un jour de mémoire, un jour où tu t'attacheras à prendre du temps pour Dieu et pour ton prochain. »

Aujourd'hui, nous voulons entendre cet appel et prendre du temps.

Prendre le temps de la louange.

Prendre le temps de la mémoire. Prendre le temps de la rencontre.

Prendre le temps de l'écoute de la Parole.

Que le Seigneur bénisse ce temps de culte.

Qu'il nous donne d'être disponible à son Évangile.

Qu'il nous accorde la grâce d'y puiser une nourriture pour notre shabbat et pour notre semaine.

Amen.

Musique

Annonce de la grâce

Bonjour et bienvenue. Nous sommes venus ce matin pour recevoir de Dieu la grâce et la paix. Parce que parfois, nous nous laissons envahir par les nuages gris, et nous avons besoin de nous recentrer, de nous ressourcer, de nous reconnecter à Celui qui est la source de notre être.

Alors je vous le rappelle : la grâce et la paix vous sont données de la part du Dieu de Jésus-Christ. Il nous donne sa grâce et sa paix sans contrepartie. Mais rester conscient de sa grâce et de sa paix a un coût pour nous. C'est ce coût que vous avez payé en quittant votre doux foyer ce matin pour venir ici. Profitez de ce que Dieu vous donne gratuitement.

(debout) spontané 31-22, strophe 3

Louange

Psaume 19

Amen.

Chantons le 49-11 Je me mets sous ta lumière

(assis) Loi (Matthieu 5.14-16)

spontané 46-06, strophe 1

Reconnaissons nos limites

Seigneur, autour de nous, parfois, tout est sombre. Autour de nous les ténèbres semblent s'épaissir. Nous regardons les réalités de ce monde, nous regardons la manière dont nous nous comportons les uns avec les autres, et nous comprenons qu'il n'y a aucun espoir que les choses s'améliorent. Nous comprenons que le changement climatique est irrémédiable. Nous comprenons que la prise en charge de la santé en France se dégrade et que la vapeur ne va pas s'inverser de sitôt. Nous comprenons que la situation des migrants est horrible mais que nous ne les accueillerons pas mieux. Il nous arrive d'être découragés, de vouloir baisser les bras, devant tant de difficultés.

Seigneur, que faisons-nous de la lumière que tu nous as confiée ? Parfois, au lieu de briller sur la table et au lieu d'éclairer toute la maison, nous laissons gagner l'obscurité parce que nous manquons d'huile. Parce que nous nous laissons submerger par notre impuissance.

Nous reconnaissons que nous ne pouvons rien faire pour changer la situation. Mais il y a une chose, une seule, que nous pouvons faire et que nous ne faisons pas : nous pouvons venir vers toi et te parler. Nous pouvons déverser notre cœur devant toi, sans nous censurer. Nous pouvons te dire notre désespoir. Et là, quand nous faisons cela, tu remplis notre lampe de ton huile, et tu nous donne la force de briller. Tu nous donnes la force d'être des témoins de ton espérance. Remplis-nous de ton huile, Seigneur.

Amen.

(spontané) 31-28, strophe 2

Parole de grâce

Zacharie 4.1-5

(debout)

Seigneur, merci parce que tu nous fais confiance. Tu crois en nous plus que nous ne croyons en toi. Que ton amour soit l'assurance de notre foi et la joie de notre espérance. Amen.

(spontané) 62-79, strophe 1 et 2

Il paraît que Freud raconte cette histoire :

Un enfant a peur du noir. Il s'adresse à sa tante qui est dans la pièce d'à côté :

- Parle-moi, car j'ai peur

La tante répond :

- A quoi ça servirait, puisque tu ne me vois pas ?

- Et l'enfant dit :

- Il fait plus clair lorsque quelqu'un parle.

(assis) Nous prions avant la lecture de la Bible

Seigneur, notre monde est dans la nuit. La nuit de la violence, de la guerre, de l'injustice. La nuit de la faim et du froid. La nuit de la peur et de la solitude.

Notre monde ressemble trop souvent à une nuit glaciale et silencieuse.

Parle, Seigneur, pour que brille ta lumière.

Que ta Parole habite nos silences !

Que ta lumière éclaire nos ténèbres !

Que ta paix triomphe de nos errances !

Que ta justice renouvelle notre terre !

Amen.

Lecture

Ésaïe 42.1-4

Prédication

Aujourd'hui, c'est le **premier tour** des élections présidentielles, vous le savez. Pas de panique, je ne vous dirai pas pour qui voter – ce n'est pas mon rôle – et je ne vous dirai pas non plus pour qui ne pas voter. Vous savez réfléchir, et je ne supporte pas quand on nous traite comme des incapables. Alors je ne vais pas faire ça avec vous. Non, ce qui m'intéresse, moi, c'est l'Évangile, et les conséquences de l'Évangile dans nos vies. Quand je suis à cette place, c'est tout ce qui m'importe.

L'atmosphère en France est lourde, un peu tendue, comme à chaque élection d'ailleurs. Un peu plus, peut-être, parce que depuis 3 ans nous traversons une période vraiment compliquée. Comme dirait notre

organiste : ça manque de souffle. Nous avons besoin de souffler. Et ce matin, j'aimerais parvenir à ouvrir une fenêtre pour nous aider à reprendre notre souffle. Mais je sais bien que ça ne dépend pas de moi. D'abord, je ne suis pas sûr d'être capable d'ouvrir la fenêtre (parfois les fenêtres sont grippées, c'est une réalité), et puis si jamais j'y arrive, rien ne garantit que vous pourrez profiter de ce souffle. Il y a les masques qui peuvent vous en empêcher, mais aussi parfois votre capacité à le percevoir. Très souvent, le noir que nous broyons est tellement dense que nous ne voyons même pas la petite flamme qui est allumée, là, sur la table. Et on a beau vous le montrer, vous ne pouvez pas le voir. Parce que c'est trop dense. Pour ce qui me concerne, je dois essayer d'ouvrir cette fichue fenêtre. C'est mon job. Allez.

Tout va mal, n'est-ce pas ? Entre le changement climatique qui nous promet un avenir radieux...-actif, la guerre en Ukraine, l'utilisation de l'argent public à des fins commerciales non avouables, et tous les autres malheurs qui s'abattent sur nous, collectivement et personnellement, sans parler de ce fichu COVID qu'on n'arrête pas de propager, bon, parfois je me sens comme une lampe qui est sur le point de s'éteindre. Pour brûler comme il faut, la flamme a besoin d'oxygène. Moi aussi j'ai besoin d'oxygène. Mais dans ce climat, j'étouffe. Les élections n'arrangent rien, car derrière chaque candidature se dresse un monstre inhumain assoiffé de pouvoir et de contrôle des populations. Derrière chaque candidature je vois l'ombre du grand capital, l'ombre du nazisme ou l'ombre du communisme. Derrière chaque candidature je vois ce que Nietzsche appelait le plus froid des monstres froids, c'est-à-dire un État qui ne remplit pas correctement ses fonctions, soit parce qu'il est trop coercitif, soit parce qu'on détruit sa raison d'être. J'ai peur, en allant voter, de donner ma main à l'enfer.

Alors je me tourne vers Dieu. Lui seul peut ouvrir le ciel au-dessus de ma tête et me donner l'air dont j'ai besoin. Lui seul peut me rafraîchir, non pas avec une eau polluée qui m'entraîne dans des illusions destinées à me perdre, mais avec une promesse qui viendra renforcer mon être intérieur, une conviction qui me mettra en route, une énergie qui me permettra d'assumer qui je suis et ce que je fais. Ce matin, c'est de ça dont j'ai besoin. C'est de ça dont beaucoup d'entre nous ont besoin.

Donc moi, qui suis comme une lampe sur le point de s'éteindre, faute d'oxygène, **me voilà interpellé par ce message** : « Il ne cassera pas le roseau déjà plié, il n'éteindra pas la lampe qui faiblit ». Dans vos traductions, vous avez peut-être : « il n'éteindra pas le lumignon qui fume », mais moi je ne sais pas ce que c'est qu'un lumignon qui fume. La

lampe qui faiblit, je vois bien. Surtout si je vois cette lampe comme une lampe à huile et pas comme une lampe électrique. Car la lampe à huile, s'il ne l'éteint pas, c'est qu'il remet de l'huile dans le système. C'est qu'il la remplit. Seigneur, remplis-moi de ton Esprit, que je ne m'éteigne pas.

« Voici mon serviteur ». Le Dieu de l'univers te reconnaît, nous reconnaît, ensemble, comme son serviteur. A l'origine, ce mot, serviteur, évoque l'esclavage et l'humiliation. Mais dans le Proche-Orient Ancien, le serviteur d'un grand personnage c'est son collaborateur le plus proche, son « ministre ». Les serviteurs de Dieu sont des personnages prestigieux aux yeux de Dieu. Dans le livre du prophète Ésaïe, le serviteur de Dieu, c'est la plupart du temps un collectif : le peuple. Mais il peut parfois s'agir d'un personnage particulier. « Voici mon serviteur », donc, et ce serviteur c'est toi, c'est moi, et c'est nous. « Je le tiens par la main, j'ai plaisir à l'avoir choisi ». Tu entends ? Dieu prend plaisir en toi. Alors tu te dis que ce n'est pas possible, parce que tu n'es pas à la hauteur. Tu n'es pas comme il faut. Et c'est vrai. Je ne vais pas te contredire. Tu n'es pas comme il faudrait que tu sois. Mais dis-moi, il faudrait être comment, pour être aimé de Dieu ? Il faudrait être comment pour que Dieu prenne plaisir en nous ? A dire vrai, ce que je lis, moi, c'est que Dieu prend plaisir en nous même quand il n'apprécie pas ce que nous faisons. Il prend plaisir en nous parce que nous sommes ses enfants. Tout comme nous prenons plaisir, nous aussi, quand nous regardons nos fils et nos filles, ou même quand nous regardons nos animaux, et même nos plantes, quand nous les aimons. Nos plantes, tiens, parlons-en ! Quand nous avons une plante qui est malade, est-ce que nous la jetons sans essayer de la sauver ? Quand nous ne l'aimons pas, oui, c'est vrai. Mais une plante que nous aimons, nous allons la soigner, et nous allons espérer qu'elle tienne bon. Parce que nous y tenons. C'est encore plus vrai avec les animaux qui nous accompagnent, et c'est encore plus vrai avec les êtres humains qui nous entourent. Nous prenons plaisir en eux, même quand leur comportement n'est pas ajusté à nos désirs. Nous savons distinguer entre l'être et le faire. Dieu prend plaisir en toi, parce que tu es. C'est dur à accepter, mais quand tu auras commencé de l'accepter, tu pourras goûter à la vraie joie.

Et ce serviteur, Dieu a mis son Esprit sur lui pour qu'il libère les peuples selon le droit que Dieu instaure. Dieu a mis son Esprit sur toi. Un objectif : libérer les peuples selon le droit divin. Et le droit divin, alors, qu'est-ce que c'est ? Ici le terme hébreu signifie plutôt le jugement. Le jugement divin. Libérer selon le jugement divin ? Cette expression évoque chez moi l'inquisition et toutes ces dynamiques qui condamnent les gens parce

qu'ils ne se sont pas comportés comme la société ou la bonne morale disait qu'ils devaient se comporter. Mais si je réfléchis, je vois quelque chose de contre-intuitif, quelque chose qui ne nous est pas naturel et qui est le fondement de notre relation à Dieu : Dieu est amour et son jugement c'est le pardon de nos péchés. Son jugement, c'est la libération de la culpabilité. Son jugement, c'est la grâce pour tous. Ce jugement-là, le jugement de la grâce, je ne peux l'accepter pour les autres que si j'ai réussi à accepter que Dieu prenait plaisir en moi. Notre service, c'est de proclamer la grâce au monde entier, et d'instaurer – du mieux possible – ce royaume du jugement de la grâce, ce royaume qui dit que tous et toutes sont aimé·e·s de Dieu et que tous et toutes sont accueilli·e·s par Dieu. Instaurer un monde inspiré par cette justice-là, qui est une justice divine, et qui est du droit divin. C'est autre chose que l'inquisition. C'est autre chose que de construire des murs et de renforcer des frontières. C'est autre chose que de donner un revenu de solidarité sous conditions. C'est autre chose que de réserver notre humanité aux seuls français. **Et je cite ces propositions, tirées de différents programmes politiques**, mais vous pouvez prendre n'importe quel programme et analyser comme ça : quel est celui qui correspond le mieux à la justice divine de la grâce ? Quel programme répond le mieux au droit divin de l'amour universel ?

Et là, bien sûr, nous sommes confronté·e·s à un énorme problème. Aucun ne correspond. Le royaume de Dieu ne peut pas entrer dans un programme politique. Il ne peut pas être mis en œuvre totalement, parce que le royaume n'est pas totalitaire ! **Le royaume de Dieu**, c'est une sensibilité spirituelle qui prend en compte les réalités de ce que nous vivons. Ah mes ami·e·s, il n'est pas évident d'être chrétien dans ce fatras politicien ! Et pourtant, nous devons y être, là aussi, pour faire entendre ces mots prophétiques : exercez le droit divin ! Que notre vivre ensemble soit plus humain ! Arrêtons d'être rabougris ! Arrêtons d'être « pense-petit » !

Ma lampe était faible, mais en vous parlant ce matin, je sens monter en moi non pas l'espoir, mais l'espérance. Je sens monter en moi ce désir de reprendre ma vie en mains et de poser des actes qui comptent, des actes qui disent notre humanité, des actes qui font sens dans un monde tenté par les cloisonnements et les replis identitaires. **Poser des actes forts** aussi face à la corruption et à la malhonnêteté, dans une société où on favorise les gens favorisés, où on se fiche pas mal de la manière dont est géré l'argent public, où on donne à celui qui a et où on enlève à celui qui n'a rien.

En vous parlant ce matin de ce Dieu qui ne brise pas le roseau plié, qui n'éteint pas la lampe fatiguée, je me suis mis en relation avec ce Dieu

incroyable, qui m'aime tel que je suis, et qui me dis : va avec la force que tu as. Je ne me fais pas d'illusions sur le résultat des élections : nous aurons un personnage insupportable comme président de la République. Ça a toujours été le cas, il n'y a aucune raison que ça change. Nous aurons un homme ou une femme qui ne mettra pas ses promesses en œuvre, ou alors seulement les pires de ses promesses. Nous aurons une équipe gouvernementale à laquelle il va falloir rappeler ses engagements, et nous aurons encore à lutter pour que la justice divine imprègne tous les interstices de notre société. Ça a toujours été comme ça. Mais même si mon vote ne servira à rien, même si le réchauffement climatique ne va pas s'arrêter – ni avec mon vote, ni avec les mesures que les candidats pourront réellement mettre en œuvre, même si la pauvreté ne sera pas éradiquée, même si l'argent public ira encore enrichir des personnes qui n'ont pas besoin de ça pour survivre... malgré tout, malgré tout, en faisant ce que j'ai à faire, avec conviction – mais sans illusion – je fais ce que mon être dit de faire : je participe à bénir le pays dans lequel je me trouve, je participe à la vie citoyenne et j'essaye, du mieux possible, d'orienter notre vivre ensemble vers les valeurs humaines qui sont celles de l'Évangile. En agissant ainsi, je n'éteins pas la flamme qui brûle en moi.

Merci Seigneur pour ton amour.

Silence, Musique

chant 52-18 Je suis la lumière

Offrande

Nous allons passer pour récolter les offrandes que vous avez préparées. Si vous avez prévu de donner, donnez. Si vous n'avez pas prévu de donner, ne donnez pas. Quoi que vous fassiez, faites-le librement, et de tout cœur.

Seigneur, nous te rendons grâce pour les dons que, jour après jour, nous recevons de ta bonté. Accepte cette offrande comme un signe de notre amour et de notre consécration à ton service.

Amen.

Annonces (Tommy)

Intercession (Tommy)

Envoi (Es 52.4-5)

Bénédictio

Recevez la bénédiction du Seigneur ! Que le Dieu de toute grâce qui vous a appelés à sa gloire éternelle en Jésus-Christ vous affermis, vous fortifie et vous rende inéteignables. Il vous bénit, celui qui est votre Dieu.

Amen.

Chant 52-19 Une flamme en moi

Musique